



Anabases

Traditions et réceptions de l'Antiquité

1 | 2005

Varia

Philippe BORGEAUD, *Aux origines de l'histoire des religions*

Vinciane Pirenne-Delforge



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/anabases/1509>

ISSN : 2256-9421

Éditeur

E.R.A.S.M.E.

Édition imprimée

Date de publication : 1 mars 2005

Pagination : 303-304

ISSN : 1774-4296

Référence électronique

Vinciane Pirenne-Delforge, « Philippe BORGEAUD, *Aux origines de l'histoire des religions* », *Anabases* [En ligne], 1 | 2005, mis en ligne le 01 octobre 2011, consulté le 20 octobre 2019. URL : <http://journals.openedition.org/anabases/1509>

Ce document a été généré automatiquement le 20 octobre 2019.

© Anabases

Philippe BORGEAUD, *Aux origines de l'histoire des religions*

Vinciane Pirenne-Delforge

RÉFÉRENCE

Philippe BORGEAUD, *Aux origines de l'histoire des religions*, Paris, Seuil, « La Librairie du XXI^e siècle », 2004, 304 pages.

23€ / ISBN 2-02-061319-0.

- 1 L'histoire des religions s'inscrit dans le temps : une discipline en devenir dont les linéaments relèvent des premières curiosités des auteurs antiques pour les coutumes des autres et des premières confrontations entre traditions. Elle s'inscrit aussi dans un espace : au carrefour des différentes sciences humaines « occidentales » qui sont devenues académiques au XIX^e siècle et qui toutes, à un moment ou l'autre de leur affirmation, se sont interrogées sur cet objet particulier – spécifique sans être irréductible – qu'est « la religion ». Le livre que nous offre P. Borgeaud s'inscrit dans la première orientation, celle des curiosités et des confrontations antiques. Il s'agit d'un ouvrage complexe, dont le style élégant soutient une argumentation subtile, qui transparaît dans le découpage du propos que l'on va envisager systématiquement.
- 2 Une brève introduction place la réflexion sur un arrière-plan contemporain : l'« offre » en matière religieuse est aujourd'hui devenue un bric-à-brac planétaire, fait du remploi de traditions anciennes accommodées à la sauce de son choix, à côté du repli identitaire des systèmes institués. Plutôt que d'aider à un quelconque dialogue interreligieux qui privilégie forcément les grands systèmes monothéistes dans la perspective du « politiquement correct », l'histoire des religions telle que la propose P. Borgeaud intègre le chatoiement des représentations multiculturelles et transhistoriques pour résister aux grilles de lecture judéo-chrétiennes qui posent « la religion » comme allant de soi.

- 3 Une première partie intitulée « Quelques très vieilles questions : jalons classiques » aborde brièvement le problème de l'image et, avec lui, la portée de l'anthropomorphisme, entre polythéismes, judaïsme et christianisme naissant. La critique des images, ouverte par les philosophes grecs, et la pensée du doute qui l'habite sont relayées par les chrétiens. Ils reprennent aussi les couples « piété/superstition », « piété/athéisme », et comme bon nombre d'apologistes réfléchissent en latin, la *religio*, de « scrupule » romain qu'elle était, devient le lieu d'une opposition radicale entre la vérité et l'erreur.
- 4 Une deuxième partie, tout aussi courte, se présente « Entre la Grèce et l'Égypte » et se penche sur les processus de dénomination des dieux, ou plutôt sur les réflexions des anciens autour de tels processus : Homère et le langage des dieux, Hérodote et les *ounomata* passés d'Égypte en Grèce, les limites de l'arbitraire des noms et le processus de l'*interpretatio* d'Hérodote à Origène et Jamblique, en passant par Plutarque et Cicéron. Une troisième partie, brève elle aussi, s'intéresse à la « Genèse du comparatisme » et met en exergue l'importance du respect des coutumes traditionnelles dans les débats qui opposent différents systèmes de pratiques et de croyances : cette fidélité à la coutume est fidélité à l'origine et donc respect des dieux. Mais une telle attitude, plutôt que d'aboutir au repli frileux, est synonyme de curiosité : retour sur l'*interpretatio* et sur les caractéristiques d'un relativisme culturel qui est fait de tensions et de débats. Un lieu d'observation privilégié de ces pratiques est constitué par ce que P. Borgeaud appelle le « triangle théologique » autour de la figure de Moïse, c'est-à-dire l'Égypte, la Grèce et Jérusalem.
- 5 C'est à cette confrontation que s'attache la partie suivante – la plus longue – intitulée « Moïse. Histoires de Grèce et de Rome ». On y voit des récits très divers sur Moïse se répondre les uns les autres, attestant à la fois la plasticité de ce que l'on appelle les « mythes », mais aussi le potentiel de polémique que ce jeu savant recèle, et ce jusqu'à Freud ! Parler d'opposition « polythéisme/monothéisme » serait tout simplement anachronique pour identifier les enjeux du débat hellénistique et P. Borgeaud montre finement que les polarités mises en œuvre – athéisme et superstition, transcendance et immanence, un et multiple – ne se laissent pas réduire les unes aux autres.
- 6 La dernière partie, qui a des allures de conclusion provisoire, montre combien le triomphe du christianisme a modifié les modèles antiques de la vision « des autres ». Elle montre aussi la récurrence de ses propres stratégies explicatives, mises en place par les apologistes et toutes fondées sur une théologie de l'histoire. Les pôles du « triangle théologique » se sont déplacés. Dans un premier temps, il s'agit de comprendre le rapport du christianisme au judaïsme, d'une part, à l'hellénisme, de l'autre. Dans un second temps, ce sont les « sauvages » découverts par les voyageurs de la période moderne qu'il conviendra d'intégrer dans la réflexion. Orienté vers la conversion, un tel discours décliné en diverses modalités (hypothèse du plagiat, de la connaissance naturelle de Dieu, de l'imitation diabolique) constitue le terreau d'où a péniblement émergé une approche scientifique des religions, progressivement laïcisée et débarrassée de sa gangue apologétique. Mais cette volonté d'objectivation des phénomènes étudiés s'accompagne d'une mise en cause toujours plus grande de l'étiquette de « religion » qui leur est attribuée. Le christianisme occidental est à la source du mot et des procédures mises en place pour aborder ce qu'il recouvre : son application à des sociétés antiques ou contemporaines qui résistent à nos classifications nettes (isoler le « politique » du « religieux » par exemple) risque d'aboutir à des

aberrations. La comparaison reste encore et toujours l'outil de réflexion le plus adéquat pour pallier ces risques, et P. Borgeaud assume à la fois le comparatisme prôné par M. Detienne dans *Comparer l'incomparable* et celui qui étudie la pratique de la comparaison elle-même, depuis l'Antiquité.

- 7 Livre important, assurément, livre difficile, incontestablement, que risque d'appauvrir cet exercice de recension. À l'heure où la curiosité pour « les religions » voit se multiplier, dans le monde de l'édition, les dictionnaires et les ouvrages du type « tout ce que vous avez toujours voulu savoir sur... », ce livre va à contre-sens et touchera d'abord ceux que leur pratique amène à réfléchir sur la discipline « histoire des religions ». Ceux-là trouveront une matière abondante, une analyse exigeante et bien des occasions de poursuivre leur propre réflexion.

AUTEURS

VINCIANE PIRENNE-DELFORGE

FNRS – Université de Liège